

# Le libertaire

Administration : PIERRE LENTENTE  
9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10<sup>e</sup>)

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Rédaction : ANDRE COLOMER  
123, Rue Montmartre, PARIS (2<sup>e</sup>)

## Remerciements de Jeanne Morand

Un télégramme daté de Versailles nous parvint hier dans la matinée. Il était de Jeanne et il venait mettre un terme à nos angoisses.

En voici la copie :

« Plus d'alarme ai pris légers potages et continuera si promesses formelles et espérances laissées entendre sont respectées. — J. MORAND. »

Nous nous rendîmes quand même à Versailles l'après-midi. Peut-être aurions-nous plus de chance que la veille et pourrions-nous demeurer, ne fût-ce qu'un peu de temps, auprès de la vaillante rescapée.

Un camarade nous avait remis des fleurs pour les lui offrir.

A l'hôpital, on accepta les fleurs et des journaux, en nous promettant de les lui porter immédiatement, mais on persista à nous refuser l'autorisation de pénétrer jusqu'à elle.

Pour la voir et lui parler, il ne nous restait plus qu'à employer, encore une fois, l'autre moyen.

Nous nous postâmes donc sous sa fenêtre et, devant les passants ébouis, nous l'appelâmes, une fois seulement, et nous la vîmes, les fleurs dans ses bras.

— Je mange !

— Nous le savions, nous avons reçu ton télégramme. Soigne-toi bien ! guéris vite !

— Oui, oui, ça ira. Si je suis assez forte, on me conduira cette semaine auprès de maman, en attendant de m'y laisser tout à fait.

Pauvre chère Jeanne, elle serait bien nécessaire là-bas, à Mandres ; non seulement sa mère est dans le même état, à demi-paralysée, mais son père garde le lit depuis dimanche.

Comme elle attendait le papa, nous sommes bien obligé de lui apprendre la maladie.

— Oh ! rien de grave, tu sais, beaucoup de fatigue seulement.

— Je veux le croire.

Elle a beaucoup parlé, beaucoup trop, et malgré le plaisir que nous aurions à rapporter ses paroles, nous lui crions au réveil.

Avant de fermer sa fenêtre, elle nous prie de donner ses remerciements, non pas aux anarchistes — on ne remercie point ses meilleurs amis — mais à la presse qui l'a soutenue et aidée à triompher.

La commission est faite.

l'avant, pénitenciers et baraquements improvisés de l'arrière) qui donnèrent aux soldats pauvres en enthousiasme guerrier la troupe indispensable pour tomber en héros !

Honneur donc au Soixante-Quinze, à Rosalie, à la Gniôle, à la Prison — aussi bien qu'au dromadaire, au rat, au poilu.

Il sera digne de la France de ne rien oublier de tout cela dans les apothéoses d'après-guerre, de tout rassembler dans un vaste monument allégorique. Au lieu de l'éternelle « déesse porteuse de couronnes, aux formes rebondies et comblâisement étalées qui incarne la Patrie... » on y verrait, confondus dans le pêle-mêle égalitaire et fraternel de la Grande Croisade, fusils, baïonnettes, canons, seaux de gniôle, pénitenciers, rennes, chevaux, poils, etc., etc...

Et à ceux qui oseraient parler de sacrifice on pourra jeter à la face le mot fameux de la bienheureuse Jeanne d'Arc : « Tout ça a été à la peine... Il est bien juste que ça sorte à l'honneur ! » (t)

## L'ASSASSINAT POLICIER DE PHILIPPE

### Une singulière démarche

Nos camarades nous excuseront d'être contraints — pour l'amour de la vérité — d'utiliser encore des documents fournis par l'*Action Française*. Mais aucune sourc'e ne nous répugne, quand il s'agit de déclarer les faits dans leur exactitude — surtout quand la découverte de ces faits contribue à ruiner l'institution policière.

Voici donc le document que M. Léon Daudet publiait dans l'*Action Française* d'hier :

#### SURETE GÉNÉRALE

Contrôle général des Services de Recherches judiciaires

#### REPUBLIQUE FRANÇAISE

Paris, le 4 janvier 1924.

Le Contrôleur général des Services de Recherches judiciaires à M. le Directeur de la Sureté générale,

J. GALY.

(1) Nous nous excusons de n'avoir point mentionné les poux qui surent maintenir vigilantes nos sentinelles...

#### Feuillets épars

Tous les moyens sont bons aux politiciens. De quelque pays qu'ils soient et quel que forme que revête leur activité néfaste, leurs mœurs sont écarquantes. Pour duper et brimer la foule bête qui attend de leurs simagrées, je ne sais quel irréalisable bonheur, ils emploient le mensonge et l'hypocrisie. Pour abattre leurs adversaires et en triompher plus aisément, ils délaissent la roussette et usent de la calomnie.

A preuve l'expérience qu'en vint de faire M. Vandervelde, aspirant à la succession de M. Theunis à la présidence du conseil des ministres de Belgique. La feuille d'un parti adhérente l'a diffamé en ces termes : « Depuis la guerre, M. Vandervelde — nous l'avons répété mille et une fois — n'a eu qu'un but, un seul : reconstruire par tous les moyens possibles l'Internationale... »

C'est là, on en conviendra, une diffamation indéniable. Les arguments ne manquent cependant point pour combattre M. Vandervelde. Celui-là était bien le dernier que l'on put exciper, le plus faux et le plus absurde.

Reprocher à M. Vandervelde d'avoir pour but unique la reconstitution de l'Internationale, c'est d'une duplicité énorme ! Il faut être journaliste... belge pour oser l'écrire, on frappe de démentie pour le concevoir. M. Vandervelde fut peut-être, jadis, socialiste et internationaliste. Mais c'est si loin, si loin... Et de ce péché de jeunesse, il s'est lavé, purifié dans le sang qu'a fait couler la guerre. C'est une gageure, cela ! Et M. Vandervelde se moque de l'Internationale, littéralement.

Quelle mauvaise foi ! Accoler l'Internationale et Vandervelde, seul un politicien peut n'en avoir envie de vomir. Même entre eux, ces gens-là sont ignobles. Il ne s'en trouvera pas un pour déclarer à un autre, avec une claire franchise : « Toi et moi, nous n'avons qu'un but, un seul : arriver au pouvoir. Le reste, c'est de la politique, pour les autres... » — MARCEL TOUNAY.

## Mardi Gras

Il existe des coutumes qui sont — comment dirai-je ? — si ridicules, qu'elles disparaissent peu à peu malgré les efforts des intéressés : bistrots, marchands de masques ou de confetti, etc.

Je n'ai d'ailleurs jamais compris pourquoi les hommes, ou plutôt certains hommes, éprouvaient une volonté toute spéciale à orner leur visage d'un appendice en carton verni, ou à coller soigneusement sur leur menton quelques poils factices ou à s'habiller en mousquetaire.

On appelle ça l'amour du masque.

C'est vrai.

Du moment qu'ils ont un coup sur le visage, les gens se sentent délivrés de tout un poids. Les convenances ? La politesse ? Bal ! — : « Qu'est-ce que cela peut bien me faire : on ne me reconnaîtra pas ! » Et les gens qui ont caché leur face sous un morceau de velours ou sous un caricatural carton, s'arrogeront le droit d'être, impunément et consciencieusement, des musulmans.

Le domino et le pierrot, guignols inconscients, profitent de leur anonymie, pour faire des farces ineptes, pour se saouler et pour promener leurs grotesques personnes dans la foule des boulevards.

Il y avait cependant quelque chose de gracieux dans le carnaval.

D'aucuns arrivaient à faire d'un déguisement un chef-d'œuvre.

Il y avait aussi la bataille des fleurs.

Mais aujourd'hui Carnaval se meurt, et sans espoir de résurrection.

Les rares masques qui donnaient à la fête un charme d'originalité et de joliesse, ont disparu presque complètement, et, seuls, triomphent les grossiers imités qui croient avoir atteint le summum de la cocasserie lorsqu'ils ont placé, sur leur crâne un huit-reliefs bosselé lorsqu'ils ont adapté à leur tête supérieure une immense moustache postiche, etc.

Il y a encore autre chose.

Il y a qu'il est triste de voir s'épanouir bâtement l'inconscience de tant d'hommes.

Il y a qu'il est triste de voir les marchands de vin faire fortune et les boîtes de nuit se remplir.

Alors que certains crèvent de misère et de droide.

Alors que certains s'étoient en prison.

Si tous ces gens qui font la noce et qui se sont amusent, étaient seulement à regard sur le journal, s'ils voyaient qu'un malheureux chemineau est mort de rire dans un fossé, que la une fille-mère, sans pain, s'est asphyxiée... Si ces gens lisaiient de telles lignes, n'auraient-ils pas un frisson ?

Et tous les détenus qui furent jetés dans un cachot pour avoir oisé lever le front et crier à la Société quelques paroles de révolte ?...

Mais les fêtards ne réfléchissent pas à tout cela. Réfléchissent-ils seulement à quelque chose, sinon à leur jouissance ?

A Nice, à Aix-en-Provence, à Paris, dans tous les lieux réputés, ils agitent leur inconscience et leur égoïsme.

Il me souvient que l'année dernière, pour le Mardi gras, j'étais emprisonné à Aix, ville célèbre pour ses masques et ses cortèges carnavalesques. La prison est à peu près au centre de la ville. Et toute la journée, et toute la nuit, il me fallut entendre les hurlements, les pétards, sans même arriver à distinguer par ma lucarne les fusées dont je percevais le long sifflement. Je voyais par instant les autres prisonniers. Leurs dents étaient serrés. Leur visage pâle. Ils ne parlaient pas. Ils songeaient à ce qui se passait au dehors. S'ils avaient pu, ils auraient anéanti la cavalcade et massacré les masques, tant la rumeur joyeuse de la foule leur faisait mal.

Mais, comme je le disais au début, Carnaval se meurt.

Dans Paris j'ai cherché des masques.

Rien.

Ou plutôt si : quelques-uns. Quelques minables dominos qui entouraient une colonette fripée et qui semblaient, dans le soleil pluvieux, s'ennuyer extraordinairement.

Et surtout des gosses, de tout petits gosses (là, ça se comprend).

Seuls les bals se survivront un peu.

Et c'est tout.

Les boulevards sont animés de la foule toute des dimanches.

Bref, un Carnaval triste à faire pleurer.

Les dieux s'en vont.

Georges VIDAL.

\*\*\*\*\*

Samedi 8 Mars

à 20 h. 30 très précises

Salle Adyar, 4, square Rapp  
(Métro : Ecole-Militaire et suivre l'avenue de La Bourdonnais.)

GRANDE PRÉSENTATION THÉÂTRALE

au profit du « Libertaire »

« Art et Action » interprète

LILULI

de Romain Rolland

drame satirique en trois parties  
avec les chœurs de Honneges conduits par Opol Ygouev.



— Profitez de ce Carnaval, car vous n'en verrez plus d'autres !

EN ESPAGNE

# Dictature, Communisme et Anarchie

Le manque total d'informations internationales aussi bien quant aux faits principaux qu'au sujet de détails révélateurs, et parfois symboliques, du régime de dictature militaire en Espagne : le peu d'impressions de la presse d'avant-garde à classer toutes les nouvelles susceptibles de jeter le discrédit sur la réaction qui sévit dans ce pays, exigent des résumés périodiques des événements qui s'y déroulent, résumés pouvant être un apport documentaire dans la propagande internationale anarchiste et révolutionnaire.

Deux décisions du Directoire méritent de retenir l'attention : une réformant le régime intérieur municipal, l'autre supprimant l'organisme régional administratif de la Catalogne. Par la première, le Directoire militaire fait reculer jusqu'au moyen âge, à l'époque des corporations, la vie des villes modernes. D'un côté, on restreint le suffrage universel, dernier vestige du libéralisme bourgeois, par l'institution de conseillers municipaux élus par les corporations économiques et, d'un autre, on accentue le caractère étroit et utilitariste des municipalités par l'octroi du vote aux femmes dans un pays où 90 000 de celles-ci sont illégitimes et, par conséquent, la proie facile de la religion la plus stupide, féroce et abrutissante.

Est-il besoin de dire que ce qu'il reste en Espagne d'opinion libérale « bourgeoisie » ne cache pas son hostilité envers le Directoire, alors que celui-ci s'efforce de gagner sa sympathie ? Et voilà un point acquis par la conscience révolutionnaire, de façon indirecte, bien entendu, mais qu'il faut ajouter au mécontentement général qui gagne de plus en plus la classe ouvrière.

Il existe en Catalogne un mouvement nationaliste inspiré par les intérêts de l'industrie catalane. Le parti qui défend ces principes autonomistes avait obtenu du pouvoir central l'autorisation de créer un organisme régional administratif, basé et préparation d'un futur organisme politique autonome semblable à ceux des Etats allemands, qui formaient ce qu'on a appelé la Mancomunauté Catalane.

Le Directoire militaire vient de le dissoudre et de mettre à la place le général-préfet de Barcelone avec un comité régional à la tête duquel on a placé un enrager monarchiste catalan. C'est un coup maladroit porté contre le parti du capitalisme catalan qui a eu comme conséquence de faire perdre au Directoire les sympathies de ce parti, lequel l'aida de toutes ses forces à s'emparer du pouvoir.

Nous allons nous résumer quant à la portée de ces deux décisions. Le capitalisme naissant d'Espagne, en proie à une crise insoluble, s'était confié aux militaires pour la surmonter, se livrant et livrant le pays à une dictature réactionnaire effroyable et immorale. Mais si les militaires partageaient avec le capitalisme la haine de la démocratie, ils étaient incapables de s'assimiler les méthodes modernes du fascisme capitaliste. Et, aujourd'hui, nous assistons, en Espagne, à un régime qui, en apparence, a les caractéristiques d'une dictature bourgeoise, mais qui, en réalité, est un renouveau des principes moyenâgeux de déspotisme politique et une juxtaposition des méthodes des conquérants aux tâtonnements d'un impérialisme capitaliste ridicule et inoffensif.

\*\*

L'Espagne est-elle à sa crise définitive ? Nul ne pourra le dire. Ce qui est certain, c'est que l'instabilité de plus en plus croissante crée des conditions favorables à l'organisation de forces nouvelles de combat. Chose qui ne pouvait échapper à la perspicacité des bolcheviks. Mais, en fait, les bolcheviks ont pris comme base de leur action les circonstances aussi bien permanentes qu'exceptionnelles de la vie espagnole ? Nullement. Les bolcheviks avaient commencé leurs attaques contre les anarchistes en vertu de leurs principes d'orientation soi-disant internationale : ils avaient fait appel au prolétariat pour le renversement du régime capitaliste sans se soucier des conditions particulières du développement des forces révolutionnaires. Or, qu'est-ce que nous voyons aujourd'hui ? Que les bolcheviks, après avoir obtenu quelques succès partiels parmi la classe ouvrière, à la faveur du trouble produit par le coup d'Etat et par la répression contre les anarchistes, perdent du terrain.

Le bolchevisme est une doctrine qui correspond à la mentalité existante dans le pays capitaliste ou le mouvement ouvrier a créé une bureaucratie révolutionnaire, en appliquant sa propre terminologie. En Espagne, il n'en est rien. Si les péripeties de la lutte avaient porté dans les Syndicats des éléments qui s'y devaient consacrer en permanence, ce ne fut que de façon accidentelle et sans que cela pût créer de tradition ni constituer une caste prolétarienne privilégiée et sans que les conditions industrielles économiques et objectives permisent de les perpétuer. Et l'apparition de circonstances exceptionnelles que les bolcheviks ont voulu exploiter montre seulement une chose, c'est que les conditions d'affranchissement prolétarien restent ce qu'elles ont été toujours, ce que l'histoire les a faites et ce qu'une poignée de militants ennemis de toute politique trompeuse et décevante a pu faire pénétrer dans la conscience des masses.

\*\*

Non seulement se manifeste en cela l'échec de la tactique bolcheviste, mais les quelques progrès que les bolcheviks avaient fait dans le domaine syndical, peu à peu, disparaissent.

Rappelons brièvement qu'au début du coup d'Etat de Primo de Rivera, les militants anarchistes qui étaient à la tête des Syndicats de Barcelone, avaient décidé la fermeture de ceux-ci devant les entraves légales du gouvernement militaire. Ils pouvaient être dans l'erreur, mais les faits qui se sont succédé depuis ont illustré suffisamment les arguments de nos camarades. Les réunions des comités étaient assistées d'un délégué militaire, le pays étant en état de siège. Le Syndicat des travailleurs sur bois, continuant à fonctionner, s'est vu interdit pour avoir empêché la police d'arrêter un de ses adhérents suspecté d'un cambriolage. Comme si le Syndicat pouvait constituer un dossier de chacun de ses

adhérents ! Comme si on pouvait savoir et connaître tous les dessous des hommes ! Au surplus, en admettant la supposition de la police, cet ouvrier n'était qu'un effet des injustices sociales.

Les anarchistes ont dû donc soutenir le combat sur un double front avec toutes sortes de difficultés. Dernièrement, Buenavaca, directeur de *Solidaridad Obrera*, fut arrêté, ainsi que Monteagudo, administrateur. En même temps que les camarades libertaires arrachaient de haute lutte le Syndicat des Métaux des mains des communistes, deux des membres les plus influents de ce Syndicat, les camarades Arin et Marcarel, se voyaient privés de liberté. Les autorités essaient de contrecarrer les succès des anarchistes dans la classe ouvrière.

Voilà le bilan de quelques mois de dictature militaire. Les anarchistes, malgré les fautes commises, ont eu raison et des mesures de terreur et d'intimidation du régime de Primo de Rivera et de l'offensive déloyale des bolcheviks, en restant sur le terrain syndical.

Les partis bourgeois s'aperçoivent de la nullité des militaires, les communistes échouant dans leur tâche d'imposer leur parti à la classe ouvrière. Fidèles aux principes libertaires, sans désespérer des masses, dupés, fouettés, découragés par tant de siècles de misère et de débauches, les camarades qui ont en mains la C.N.T. recouvrent peu à peu la confiance des masses et sont prêts à reconquérir la force dont ils disposaient il y a quatre ans, quand le moment arrive où la faillite des militaires entraîne le régime tout entier.

ALEGRE.

## Secousses sismiques

Des secousses sismiques ont été ressenties hier après-midi à Kirby, petit village près de Nottingham. Les secousses ébranlent quelques maisons et brisent des objets dans ces maisons. Les habitants qui crurent à une explosion de mine sortirent tous dans les rues en proie à l'affolement.

## LES CITOYENS sont-ils encore des hommes ?

J'ai sous les yeux la déclaration des droits de l'homme et du citoyen, que les révolutionnaires d'aujourd'hui (brevet Moscou) répudient parce que trop bourgeois, mais qui fut élaborée dans un temps où les révolutionnaires étaient des hommes.

Il est certain que cette charte est révisée car depuis 1789 les hommes ont évolué, malgré toutes les forces d'obscurantisme ; mais je ne sais pas où sont les révolutionnaires qui la feront réviser.

Le président de la ligue des droits de l'homme a bien trouvé, l'autre jour, 180 élus à la chambre pour faire respecter la liberté individuelle ; mais le même jour, nos camarades n'ont trouvé que 1.500 parisiens pour réclamer la mise en liberté de Jeanne Merand et de tous les emprisonnés.

Sur ces 1.500 parisiens, combien y avaient il d'électeurs ? et où étaient les autres électeurs des élus parisiens compris dans les 180 partisans de la liberté individuelle ?

Les individus Barbusse, Martyn et autres militants en révolte contre la société pourraient nous dire, si la révolution consiste à défaire devant les effigies de tribuns déçus, Jaurès, Lénine, etc... Si elle consiste à noyer les institutions, parlement, armée, etc... ou si elle consistera à supprimer le désordre actuel par la suppression de tout ce qui l'engendre, pour l'établissement de l'ordre véritable.

Pour rénover l'humanité nous aurons besoin d'hommes et non de machines à voter.

CUCUEL.

## Ecole du Propagandiste anarchiste

### PROGRAMME

DU

## Cours d'Histoire de la Philosophie pour 1924

(Professeur : Gérard de Lacaze-Duthiers)

I. Critique de la philosophie et des philosophes.

II. Philosophie primitive et préhistorique : animisme et totémisme.

III. Philosophie atlante : la civilisation du bronze et le culte du soleil. L'Atlantide, de Roger Désiré.

IV. Philosophie orientale : philosophie égyptienne et palestinienne, chaldéenne, assyrienne, babylonienne, chamanique. Les Phéniciens.

V. Philosophie hébraïque : Moïse et le code du Sinai.

VI. Philosophie persane : Zoroastre et le Mazdésme. Analyse du Zend-Avesta.

VII. Philosophie hindoue : Bouddhisme et Brahmanisme (loi de Manou). Des Upanishads à Mahatma-Gandhi. L'érotique religieuse : le Kâma-Sôutra, traité des règles de l'amour.

VIII. Philosophie chinoise : Taoïsme et Confucianisme.

IX. Philosophie japonaise et arabe.

X. Les Présocratiques.

Par la suite, ces cours seront reproduits dans la Revue anarchiste.

La prochaine leçon aura lieu jeudi 6 mars, à 20 heures, grande salle de la Maison Commune, 49, rue de Bretagne ( métro Temple).

## Bagarre entre fascistes et communistes

Le Messaggero relate que les fascistes rentrant dimanche dans la commune de Valenzano (Italie), ont rencontré des communistes avec qui ils sont entrés en collision. Il y eut dix blessés dont un grièvement. La police a opéré 6 arrestations.

UN APPEL DE L'A.I.T.

## La lutte pour les huit heures en Allemagne

Au prolétariat de l'Europe occidentale, Camarades,

Après que le mouvement révolutionnaire de la classe ouvrière eut subi un arrêt dans sa marche libératrice, la réaction prit le dessus dans tous les pays. Le fascisme règne en Italie ; la dictature militaire a pris possession de l'Espagne ; en Allemagne les garanties constitutionnelles sont abolies et une oppression systématique du mouvement ouvrier révolutionnaire y est introduite.

Ce n'est pas seulement le parti communiste qui fut dissous en Allemagne ; les organisations syndicalistes révolutionnaires ont subi le même sort. Les capitalistes de l'Allemagne ont cru qu'ils pourraient, par une attaque frontale, abolir la seule conquête qui est restée encore intacte depuis la Révolution allemande — la journée de huit heures. Ils fermèrent les usines et déclarèrent le lock-out. On voulut, par la faim et par les privations, rendre les ouvriers incapables de continuer la résistance de façon qu'ils se soumettent, abattus et affamés, à la journée de 10 ou de 12 heures. Les syndicats chrétiens et réformistes ne firent rien pour s'opposer à cette tentative d'intimidation. Même quand des membres de ces organisations déclareraient être prêts à entrer en lutte dans plusieurs localités et demanderaient la proclamation de la grève générale, les instances centrales de ces syndicats rejettent catégoriquement toute lutte défensive par des moyens révolutionnaires et sabotaient par conséquent la défense de la journée de huit heures.

Mais la volonté combative des travailleurs ne put être brisée par ces manœuvres. La lutte pour la journée de huit heures a éclaté avec acharnement dans toute l'Allemagne, et prend surtout expansion dans la Rhénanie et Westphalie et dans les territoires occupés. Ici les travailleurs sont obligés de mener la lutte sur trois fronts : contre les patrons, contre les syndicats réformistes et contre les forces d'occupation.

Travailleurs de la France et de la Belgique ! Le militarisme de vos pays qui a occupé la région industrielle de l'Allemagne, prend souvent la défense des capitalistes allemands contre la classe ouvrière allemande qui lutte pour ses droits les plus fondamentaux. Les manifestations des grévistes sont empêchées par les autorités d'occupation qui proclament l'importance vitale de la marche des fabriques et interdisent les grèves. Le capitalisme international est étroitement lié et veut se ramponner à son système à l'aide du militarisme. Tandis que les peuples sont jetés les uns contre les autres, les capitalistes allemands, français et belges fraternisent afin de tenir la classe ouvrière subjuguée et asservie.

Comarades de France et de Belgique ! La lutte pour la journée de huit heures que le prolétariat allemand de la région occupée est obligé de mener sous les conditions les plus désespérées, n'est pas un acte concernant la classe ouvrière allemande seulement, c'est un événement d'importance internationale. Le président du Conseil, Poincaré, a déjà indiqué à la Chambre que la prolongation de la journée de travail en Allemagne entraînera les mêmes conséquences en France aussi. Si le capitalisme et le militarisme unis parviennent à abolir la journée de huit heures dans la région occupée et surtout dans la Ruhr, votre journée à vous, dans votre propre pays, est aussi en danger. Les symptômes sont déjà perceptibles. En Belgique, en Hollande, en Suisse, on tâche aussi d'arriver, par des moyens différents, au même but — l'abolition de la journée de huit heures.

Prolétaires de tous les pays ! La lutte pour la journée de huit heures que le prolétariat allemand pour la journée de huit heures ne peut être couronnée de succès que si vous opposez à la solidarité du militarisme occupant pour les capitalistes allemands du côté du prolétariat international.

Et vous, travailleurs de France et de Belgique ! Faites pression sur vos gouvernements pour que le militarisme occupant n'intervienne pas en faveur des capitalistes allemands. Mais votre action ne doit pas s'épuiser avec cette demande. La meilleure réponse aux provocations des capitalistes allemands et à l'attitude prise par les autorités d'occupation serait la grève générale de la classe ouvrière de l'Allemagne, de la France et de la Belgique pour la défense des huit heures !

Mais si les conditions de votre pays ne vous permettent pas de vous déclarer pour la grève générale, prouvez alors d'une autre façon votre solidarité avec le prolétariat allemand en lutte. Aidez les grévistes qui luttent pour leur journée de huit heures dans la Ruhr, votre journée à vous, dans votre propre pays, est aussi en danger. Les symptômes sont déjà perceptibles. En Belgique, en Hollande, en Suisse, on tâche aussi d'arriver, par des moyens différents, au même but — l'abolition de la journée de huit heures.

Et vous, travailleurs de France et de Belgique ! Faites pression sur vos gouvernements pour que le militarisme occupant n'intervienne pas en faveur des capitalistes allemands. Mais votre action ne doit pas s'épuiser avec cette demande. La meilleure réponse aux provocations des capitalistes allemands et à l'attitude prise par les autorités d'occupation serait la grève générale de la classe ouvrière de l'Allemagne, de la France et de la Belgique pour la défense des huit heures !

Et vous, travailleurs de France et de Belgique ! Faites pression sur vos gouvernements pour que le militarisme occupant n'intervienne pas en faveur des capitalistes allemands. Mais votre action ne doit pas s'épuiser avec cette demande. La meilleure réponse aux provocations des capitalistes allemands et à l'attitude prise par les autorités d'occupation serait la grève générale de la classe ouvrière de l'Allemagne, de la France et de la Belgique pour la défense des huit heures !

Et vous, travailleurs de France et de Belgique ! Faites pression sur vos gouvernements pour que le militarisme occupant n'intervienne pas en faveur des capitalistes allemands. Mais votre action ne doit pas s'épuiser avec cette demande. La meilleure réponse aux provocations des capitalistes allemands et à l'attitude prise par les autorités d'occupation serait la grève générale de la classe ouvrière de l'Allemagne, de la France et de la Belgique pour la défense des huit heures !

Et vous, travailleurs de France et de Belgique ! Faites pression sur vos gouvernements pour que le militarisme occupant n'intervienne pas en faveur des capitalistes allemands. Mais votre action ne doit pas s'épuiser avec cette demande. La meilleure réponse aux provocations des capitalistes allemands et à l'attitude prise par les autorités d'occupation serait la grève générale de la classe ouvrière de l'Allemagne, de la France et de la Belgique pour la défense des huit heures !

Et vous, travailleurs de France et de Belgique ! Faites pression sur vos gouvernements pour que le militarisme occupant n'intervienne pas en faveur des capitalistes allemands. Mais votre action ne doit pas s'épuiser avec cette demande. La meilleure réponse aux provocations des capitalistes allemands et à l'attitude prise par les autorités d'occupation serait la grève générale de la classe ouvrière de l'Allemagne, de la France et de la Belgique pour la défense des huit heures !

Et vous, travailleurs de France et de Belgique ! Faites pression sur vos gouvernements pour que le militarisme occupant n'intervienne pas en faveur des capitalistes allemands. Mais votre action ne doit pas s'épuiser avec cette demande. La meilleure réponse aux provocations des capitalistes allemands et à l'attitude prise par les autorités d'occupation serait la grève générale de la classe ouvrière de l'Allemagne, de la France et de la Belgique pour la défense des huit heures !

Et vous, travailleurs de France et de Belgique ! Faites pression sur vos gouvernements pour que le militarisme occupant n'intervienne pas en faveur des capitalistes allemands. Mais votre action ne doit pas s'épuiser avec cette demande. La meilleure réponse aux provocations des capitalistes allemands et à l'attitude prise par les autorités d'occupation serait la grève générale de la classe ouvrière de l'Allemagne, de la France et de la Belgique pour la défense des huit heures !

Et vous, travailleurs de France et de Belgique ! Faites pression sur vos gouvernements pour que le militarisme occupant n'intervienne pas en faveur des capitalistes allemands. Mais votre action ne doit pas s'épuiser avec cette demande. La meilleure réponse aux provocations des capitalistes allemands et à l'attitude prise par les autorités d'occupation serait la grève générale de la classe ouvrière de l'Allemagne, de la France et de la Belgique pour la défense des huit heures !

Et vous, travailleurs de France et de Belgique ! Faites pression sur vos gouvernements pour que le militarisme occupant n'intervienne pas en faveur des capitalistes allemands. Mais votre action ne doit pas s'épuiser avec cette demande. La meilleure réponse aux provocations des capitalistes allemands et à l'attitude prise par les autorités d'occupation serait la grève générale de la classe ouvrière de l'Allemagne, de la France et de la Belgique pour la défense des huit heures !

Et vous, travailleurs de France et de Belgique ! Faites pression sur vos gouvernements pour que le militarisme occupant n'intervienne pas en faveur des capitalistes allemands. Mais votre action ne doit pas s'épuiser avec cette demande. La meilleure réponse aux provocations des capitalistes allemands et à l'attitude prise par les autorités d'occupation serait la grève générale de la classe ouvrière de l'Allemagne, de la France et de la Belgique pour la défense des huit heures !

Et vous, travailleurs de France et de Belgique ! Faites pression sur vos gouvernements pour que le militarisme occupant n'intervienne pas en faveur des capitalistes allemands. Mais votre action ne doit pas s'épuiser avec cette demande. La meilleure réponse aux provocations des capitalistes allemands et à l'attitude

# A travers le Monde

## CE QUI SE PASSE

Nous avons donné, avant-hier, quelques coupures des lettres échangées entre Mac Donald et Poincaré.

La presse française et anglaise semble satisfait du ton amical dans lequel furent échangées ces missives. Comme si la courtoisie n'était pas d'usage dans la diplomatie. C'est en termes polis que l'on déclare les guerres, et nous ne sommes pas les dupes de cette prose à double sens des deux premiers ministres.

C'est le capitalisme qui domine en France, comme en Angleterre, et l'intérêt des capitalistes français est opposé à celui de leurs concurrents anglais. Si les peuples avaient un mot à dire, dans l'organisation économique du pays, il est probable que les crises politiques qui aboutissent aux horribles carnages disparaîtraient à jamais de la surface du globe.

Mac Donald, comme Poincaré, ne cause jamais au nom du peuple, mais simplement au nom d'une minorité de financiers et d'industriels qui sont les véritables gouvernantes dont les hommes d'Etat ne sont que les valets. Si les peuples croient sincèrement avoir une opinion propre, ils se trompent, car celle-ci est viciée par la presse, qui est une branche du capitalisme et qui fabrique de toutes pièces, pour les besoins de la cause, des nouvelles et informations, favorables ou défavorables, à une puissance étrangère, selon les nécessités financières ou économiques du moment.

L'Angleterre, qui fut, à une certaine époque, « l'ennemie irréconciliable » de la France, fut pendant la guerre une de ses « plus nobles alliées », et à la suite du carnage, l'axe des intérêts financiers s'étant déplacé, la presse française manifesta à nouveau son mécontentement à la « perfide Albion ».

Un point est particulièrement choquant dans l'une et l'autre lettres. C'est la course aux armements, déguisée sous des formules appropriées, mais qui n'en est pas moins, en fait, une épée de Damoclès suspendue au-dessus de nos têtes.

La paix armée est un paradoxe, et nous avons suffisamment démontré que le seul moyen d'éviter l'avenir tout conflit sanglant, était l'arrêt immédiat de la fabrication de tout engin de morture.

Que MM. Mac Donald et Poincaré cherchent à reculer le plus loin possible une nouvelle conflagration : cela est possible. Qu'ils préfèrent, durant leur ministère, ou durant leur existence, ne pas assumer la responsabilité d'une nouvelle guerre : c'est probable. Mais il n'en est pas moins vrai que leur politique, comme toute politique, est militariste, et qu'elle prépare pour les temps futurs de nouveaux combats, dont auront à souffrir les jeunes générations.

La paix ne peut être une vérité que lorsqu'en individus, les producteurs, conscients de leur puissance, se refusent à fournir la mitraille, qui couche sur les champs de bataille des milliers de travailleurs.

Tant que les outils de destruction n'auront pas totalement disparu, tant que la science se rendra complice de tous les financiers, de tous les agitateurs, et persistera à mettre ses progrès au service de la mort, la guerre continuera à être le plus grand fléau des sociétés organisées.

Aucune organisation sociale, quelle qu'elle soit, n'échappera à cette lutte armée, si c'est sur l'armement intensifié que reposent ses espoirs de paix. Toute la puissance intellectuelle des précurseurs, toute la philosophie des penseurs, ne pourront rien contre la cupidité du capitalisme qui subsiste, par la force armée.

Les lettres de Poincaré et de Mac Donald, les engagements amicaux de Mussolini et de Tchitcherine ne sont que des chiffons de papier, sur lesquels on ne peut étayer aucune base solide.

Seul, le prolétariat a le pouvoir de se refuser à forger l'arme qui le tuera. Hélas ! nous n'en sommes pas encore à cette époque et, bien au contraire, certains éléments se croient révolutionnaires, persistent à croire les moyens du capitalisme avec l'éphémère espoir de le détruire.

Les vrais pacifistes sont ceux qui, croyant sincèrement œuvrer pour le bonheur de tous, n'acceptent pas de se rendre les complices des guerriers de tous poils et se refusent, en temps de paix comme en temps de guerre, à participer à la fabrication des engins de destruction.

La paix est le salut, et pas ailleurs. C'est dans ce sens que devrait s'orienter toute la propagande pacifique, si nous ne voulons pas être les victimes de prochaines tueries.

J. G.

## CUBA

### LES PERSECUTIONS CONTINUENT

Ici, M. Colrat a un frère — qui n'a pas été expulsé —, c'est le président de la République cubaine.

Qu'on en juge :

Il y a cinq ans qu'une effervescence extraordinaire engendrée par la rareté d'aliments, la hausse des loyers, les persécutions, la menace du service militaire obligatoire, se manifeste à La Havane.

À cours d'une rencontre avec la force publique, un artiste peintre Paulin Viqueira, fut blessé de deux coups de feu. En légitime défense, il riposta vigoureusement et, de ce fait, fut connaissante avec la prison où il est encore, alors que le président a donné sa parole que la grâce sera accordée depuis la Noël de 1923.

Le journal *Nueva Luz* de La Havane, demande si Viqueira est encore en prison parce que c'est un travailleur et un père de famille!

*Nueva Luz* prétend que le président ayant engagé sa parole — corm Colrat — tout dépend de la valeur qu'il accorde à cette parole !

Evidemment, c'est un point de vue ; M. Colrat pourrait certainement trouver les arguments nécessaires pour le soutenir ! Ne croyez-vous pas ?

Il y a quelques jours, à la suite d'une grève, provoquée par des cas d'empoisonnement ayant causé plusieurs décès dus à l'absorption de bière fabriquée à l'aide de produits de basse qualité employés par

la grande brasserie Polar, trois anciens grévistes, Arias, Quiros et Rivera, avaient été arrêtés et inculpés d'avoir empoisonné la bière qu'ils fabriquaient.

Ça ne devait pas s'arrêter là. Des bombes ont été lancées devant l'automobile du directeur de la fabrique de bière, une autre a fait sauter la maison du chef de la police. Ah ! les coupables ont été vite trouvés ! A défaut d'autres, Arias, Quiros et Rivera répondront encore devant la justice de leur pays de ce nouveau délit dont ils ne sont pas plus coupables que du premier !

Et c'est encore une nouvelle affaire de Sacco-Vanzetti que le gouvernement de Cuba veut nous réécrire !

Dans ce deux pays, la police ne chôme pas. Il faut dire aussi que le Proletariat n'y dort pas comme ici : les grèves y sont à l'état épidémique : les brasseries, les cigariers, les lithographes, etc..., la lutte est quotidienne, et les victimes nombreuses. À La Havane, voici les derniers incarcérés avec Arias, Quiros et Rivera : Alexandre Barreiro, Albert Galvez, Louis Pereda, Salvador Reina, Louis Torres, Emile Serrano, Aurelio Valdes, Antoine Quintana, Raymond Rodriguez, Ernest Vazquez, etc.

Il est vrai de dire, à notre honte, que les travailleurs cutains n'ont pas peur de passer à l'action directe. Les ouvriers français et européens devraient bien aller en prendre un peu de cette graine-là !

## MEXIQUE

### PROGÈDES GOUVERNEMENTAUX

Nous recevons de Zacatecas, le premier numéro de *El Surco* (Le Sillon), hetdominaire libertaire qui paraît à la date du 10 février.

Que ces camarades reçoivent de nous l'encouragement nécessaire pour mener leur tâche à bien, et toutes nos félicitations.

Qu'il nous soit permis de signaler que leur président de la république leur a envoyé, par l'intermédiaire du gouverneur, ses bons souhaits en ces termes :

« Circulaire n° 126 du 7 juillet 1922 adressée au procureur général de la république :

« Le président de la République, considérant logique et juste que les responsables du délit de rébellion subissent les conséquences de leurs actes délictueux et pour se rattraper des fortes dépenses que nécessitent les campagnes militaires, entreprises pour réprimer ces actes et assurer la paix de la république, a tenu à bien spécifier que, dans tous les procès pour rébellion, le ministère public fédéral se portera partie civile contre les délinquants.

« En vertu de cette décision, je vous rappelle que, dans les procès pour rébellion qui sont de votre ressort, soit en justice civile, soit en justice militaire, vous devez vous constituer opportunément partie civile, et vous assurer de tous les biens qui appartiennent à l'accusé ; et que vous fruverez au ministère de la guerre et de la marine les dates et documents justificatifs nécessaires pour les faits indiqués.

« Zacatecas, 7 février 1924. »

Allons, de bons jours se préparent au Mexique pour les libertaires ! Courage quand même, et longue vie à *El Surco* qui ne reculera pas devant les foudres présidentielles !

Une petite remarque en passant : le gouvernement mexicain y met au moins assez de franchis !

LE MOUVEMENT « REVOLUTIONNAIRE »

Selon des informations parvenues au quartier général fédéral, les chefs rebelle ont évacué le Mexique occidental. L'un d'eux a déclaré, dit-on, que la rébellion a échoué.

Le ministre de la guerre annonce que la résistance organisée a pris fin dans la région pétrolière du nord de la province de Vera-Cruz.

## COLOMBIE

### COURAGE FÉMININ

Une ligue des locataires s'était formée à Barranquilla. Ce n'était certes pas pour plaire au gouvernement ; aussi celui-ci s'ingénia-t-il, pour empêcher ses réunions qui devaient avoir lieu dans le Théâtre Colombia. Celui-ci, sous cette pression, refusa la salle. Le Prolétariat boycott la théâtre et décida une grève de vingt-quatre heures, avec manifestations dans la rue. Celles-ci furent dispersées à coups de fusil, et la ligue dissoute.

Une délégation de femmes alla trouver le gouverneur pour lui demander de rapporter cette décision : cette délégation fut reçue par la troupe qui déchira à coups de balonnetes les vêtements de ces femmes en présence du gouverneur !

Celle qui parlait au nom de la délégation, María del Molato, est en prison, quiconque, et son compagnon aussi. D'autres arrestations ont eu lieu.

Tout ce qui se dit homme ne peut que protester contre de pareils crimes, tous commis au nom de l'ordre et pour le bien public.

## ESPAGNE

### UNE CONVERSION SENSATIONNELLE

Sous le titre « de l'Anarchisme au Communisme », et le sous-titre « Aujourd'hui c'est un militant, demain ce seront les masses », le journal *La Antorcha* du 29 février annonce comme un fait extraordinaire — et il l'est en effet, puisque, de l'aveu de cet organe, c'est le premier cas enregistré — l'adhésion au parti communiste espagnol de David Rey, anarchiste notoire.

Mais, ajoute la feuille, des cas comme celui-ci sont, malheureusement, assez rares. Et savez-vous, camarades, ce qui est la cause de cette rareté ? Tenez-vous bien les anarcho ! Voici : Quand la seule possession d'un carnet d'affilié au Parti ou aux Jeunesse (communistes, bien entendu !) donne le droit d'aller à la prison, adhérer publiquement au Parti, alors que celui qui le fait est ainsi sous le poids d'une condamnation, c'est révéler un dé-

sintéressement, une abnégation, un esprit de sacrifice peu communs. » Nous avons cité mot à mot ! Et voilà pourquoi les Anarchistes, en Espagne comme en France, ne vont jamais en prison ! Ah ! qu'il doit faire bon être Anarchiste dans ce pays-là !

Enfin, la dernière phrase du filé peut nous réjouir, et la voici textuellement : « Que David Rey soit le bienvenu dans nos rangs, car il est le premier qui vient. »

Mais ceci nous laisse voir que, là-bas comme ici, les méthodes du Parti communiste sont les mêmes, car pour les communistes espagnols, Acher doit sûrement être en liberté, comme Taulé est l'est ici. L'eau de Léthé est partout la consommation préférée des communistes !

## TURQUIE

### LE CALIFE S'EMBARQUE

A la suite de la décision prise par l'assemblée d'Angora, de bannir du pays le calife et les membres de la famille impériale, le calife Abdul Medjid, accompagné de ses deux femmes et de son fils Farrukh, s'est embarqué ce matin à bord d'un va-seau rendant en Egypte.

## ALLEMAGNE

### LA FOIRE DE LEIPZIG

La fameuse foire de Leipzig est ouverte. On compte que le nombre des visiteurs s'élève à 120.000 pour la première journée.

### LE TRAITÉ GERMANO-TURC

A la Wilhelmstrasse à Berlin, on attend pour aujourd'hui la conclusion d'un traité germano-turc qui sera signé à Angora entre les représentants des deux pays.

Ce traité doit « régler diverses questions de droit politique et prévoir pour le Reich une représentation officielle en Turquie. »

Dès que le traité sera conclu, l'ancien ministre des affaires étrangères Rosenberg sera nommé ambassadeur d'Allemagne à Constantinople.

Les alliances se font, se défont et se refont, alliances politiques qui ne tiennent jamais compte de l'avise des peuples et qui mènent à de nouvelles catastrophes.

## ÉTATS-UNIS

### LES FASCISTES DU KU-KLUX-KLAN

On annonce que William Joseph Simmons, « ex-empereur » du Ku-Klux-Klan vient de fonder à Atlanta (Géorgie), la société secrète des « Membres Secrets des Chevaliers du Sabre de Flamme ». Cet ordre est fondé pour donner à la police tous les renseignements que les membres pourront recueillir sur tous les actes anti-légaux et anti-américains.

Il sera tenus de révéler tout ce qui pourra être porté à leur connaissance et ils s'engagent sous la foi du serment.

On connaît déjà les sauvegards exploitifs du Ku-Klux-Klan.

Jusqu'au front leur audace et leur cynisme si une protestation mondiale ne vient mettre fin à

## ITALIE

### UN TRAITÉ ITALO-ROUMAN

Le Gouvernement italien, après avoir conclu des accords avec la Russie, la Yougoslavie, l'Albanie, sera disposé maintenant à s'entendre aussi avec la Roumanie.

Le *Popolo d'Italia* dans un article de caractère officiel, conclut : « L'Italie et la Roumanie, sont deux nations sœurs qui veulent et doivent s'entendre, mais pour s'entendre, il faut avant tout se connaître et s'estimer réciproquement. »

Bah ! la politique saura bien les faire « s'estimer » ou ne pas s'estimer suivant les événements !

### DU BLE RUSSE

Le vapeur russe *Illoch*, chargé de blé, est arrivé aujourd'hui à Bari.

C'est le premier navire battant pavillon des soviets qui soit entré dans un port italien.

Les Soviétiques ravitaillent Mussolini...

## CHINE

### UN FERRY-BOAT DISPARAÎT

Un petit ferry-boat ayant 50 passagers à bord et se trouvant au milieu du port de Hong-Kong, parmi les nataux de commerce et navires de guerre, a mystérieusement disparu. Malgré l'enquête opérée immédiatement par les autorités on n'a pu en trouver trace. On pense que ce bateau a été réquisitionné par Sun Yat Sen qui s'apprete à recommencer la lutte avec ses ennemis.

On avouera qu'il est tout de même un peu extraordinaire de voir « disparaître » ainsi les bateaux du milieu d'un port !

### COSTA-RICA

### TREMBLEMENT DE TERRE

Un télégramme parvenu de San-José annonce que des tremblements de terre se sont produits dans l'Etat de Costa-Rica, notamment dans les régions de San-José et de Port Limón.

On manque encore de détails.

### En peu de lignes...

— Avignon, 4 mars. — A Visan, près d'Orange, un plafond s'est effondré dans un immeuble appartenant à M. Paul Rainier, négociant, et au rez-de-chaussée duquel se trouvaient occupés à casser des amphores une douzaine de personnes. Trois de celles-ci furent retrouvées des débris gravement contusionnées. Les autres, qui avaient pu se mettre à l'abri de divers meubles, sont sorties à peu près indemnes de cet accident qui aurait pu avoir des conséquences tragiques !

— Caen, 4 mars. — Un tramway électrique descendait la rue de Bayeux, à Caen, lorsqu'il s'est embalé par suite d'un mauvais fonctionnement des freins : la voiture n'a été maîtrisée qu'après quelques centaines de mètres parcourus à une vive allure. Pendant cette courte course, une panique s'est produite à l'intérieur de la voiture et une voyageuse, Mme Dodeman, 56 ans, affolée, est descendue en marche et s'est tirée.

## En lisant les autres...

### En lisant les autres...

### En lisant les autres...

# L'Action et la Pensée des Travailleurs

## Alerte à Sèvres

Les larbins de M. de Lasteyrie veulent tenter à Sèvres, le 9 mars ce qu'ils n'ont pu faire le 10 janvier.

Et bien non, M. le Comte, les camarades sœurs-décoeurs, vous prouverez que la solidarité ouvrière existe, en étant tous présents devant le domicile de notre camarade Lernasson, 7, rue de la Villa, à Sèvres pour s'opposer à la vente de ses meubles.

Une fois de plus le fisc devra battre en retraite devant la classe ouvrière.

Le Secrétaire.

## Le coup du Révérend P.M.

Le Révérend Pierre Monatte — un vieil ouvrier aussi manuel que fatigué — a pris le Croissant pour un champ de repos. Quand le charabia de Charbit et la littérature de Godonneche sont en souffrance, le « pion constipé », comme l'appelle un faufileur, doit fournir sa tarteine épistolaire. C'est ainsi qu'il a employé son dimanche à examiner le mouvement syndical et à tirer un horoscope quelque peu pessimiste pour ses amis les Romanichels du syndicalisme.

Il est assez bien placé pour voir dans les deux maisons de la rue Lafayette, car son ventre est au 120, au siège du P.C., et il a un pied au 211, à la C.G.T. tout court. Sa tête doit être restée rue Grange-aux-Belles car il a la prétention d'y faire planter son esprit. Ce personnage trinitaire est un véritable phénomène. Il est du Parti communiste à raison de 1.300 francs par mois. Comme son ami réformiste Villeval, un autre journaliste révolutionnaire de l'Humanité, il est du Syndicat des Correcteurs, lequel est à la vieille fédération réformiste et confédérée, sans adhérer à aucune union départementale.

Or donc, le citoyen Monatte est d'une logique déconcertante. Depuis qu'il enseigne l'insuffisance du syndicalisme, il n'est syndiqué que d'une partie, il est la moitié d'un autonomiste. Il remplace cette jambe amputée par la bêquille politique du P.C. laquelle est déclarée et brevetée comme un organe viril et fécondateur.

C'est ce professeur « haut le pied », comme dirait Semard, qui est chargé de faire le cours syndical à l'élite du prolétariat. C'est assez comique !

Il raconte les incidents de Lyon comme le capitaine Trent explique ceux de la rue Grange-aux-Belles. Il ment comme ce deniste communiste d'Allemagne qui promettait l'extraction sans douleur... en régime orthodoxe.

Juste au moment où il accuse Argence d'avoir monté le coup aux métallurgistes lyonnais à propos de la Fédération des Métaux, voilà que paraît un document signé d'Argence et de Gaye, secrétaire fédéral actuel, qui remet les choses au point, qui confirme tout ce qu'a dit Argence. On voit ce qu'il peut rester du procédé : un peu plus de discrédit pour le Révérend P.M.

De quel droit se lamente-t-il sur ce qu'il appelle le double torpillage de la C.G.T.U. par la Fédération du bâtiment et par l'U.D. du Rhône, lui, le « lafayettiste » ? Les querelles du ménage unitaire ne le regardent point, à moins que son titre de « rapporteur » des Commissions syndicales du P.C. ne soit peut-être une lettre de régence sur la C.G.T.U.

Il n'y a pas de torpillage contre la C.G.T.U., il y a des gestes de défense contre l'entreprise politique, et ceux qui les accomplissent n'ont jamais confondu l'organisation centrale avec les tristes commissaires qui sont provisoirement à sa tête par ordre du P.C.

Son gros argument serait une déclaration d'Argence disant d'exclure tous ceux qui acceptent les Commissions syndicales. Cela importe peu que la phrase ait été prononcée. Serait-elle vraie qu'elle ne gêne pas les unitaires véritables que nous sommes. Brandie et peut-être dénaturée, elle ne peut être qu'un épouvantail à moineaux pour les bébés de la pusillanime tribu des Beni-Oul-Oui.

Les syndiqués qui acceptent les commissions syndicales et les mots d'ordre du P.C. n'ont pas une grande considération pour le syndicat, ni une grande estime pour leurs co-syndiqués. Pourquoi ces derniers auraient-ils confiance en ces négateurs du syndicalisme ; et pourquoi ne prendraient-ils pas des mesures prophylactiques contre les faux-frères ?

On peut le dire sans crainte. Est-ce prudent et sage de confier un mandat syndical à un syndiqué pour la frime, qui se dit communiste avant tout et qui est prêt à faire passer le mot d'ordre de son parti politique avant son mandat syndical ?

Les scissionnistes de race et de fait ne devraient pas être surpris qu'on oppose l'unité à leurs divisions et qu'on prenne des mesures pour sauvegarder cette union qui s'annonce ma foi, fort bien.

Les chats échaudés craignent l'eau chaude, surtout quand elle est lâchée, par les rince-cuvettes du journalisme vénal.

Un groupe de syndiqués.

## Minorité des Cheminots

Dans sa dernière réunion, le groupement de la Minorité des Cheminots a été heureux de constater que son appel a été entendu.

Il considère, plus que jamais, que les syndicalistes doivent s'organiser.

Face au désarroi actuel provoqué par l'ingérence de groupements extérieurs dans les questions syndicales, la minorité des cheminots sera le point de contact de tous les syndicalistes sans distinction, quelle que soit leur position présente ; qu'ils appartiennent à la fraction qui considère devoir rester à la C.G.T.U. pour en opérer le redressement ; qu'ils soient de la fraction des cheminots P.O. ayant rallié la C.G.T. ; ou qu'ils appartiennent à la fraction qui, lassé des divisions, s'est réfugiée dans l'autonomie ou se prépare à y entrer.

Considérant que la situation matérielle faite aux salariés du rail est des plus pénibles, notre groupement engage ses adhérents à participer à toute action économique susceptible d'améliorer leur situation.

Notre groupement considère toutefois

que rien de sérieux, de positif, ne pourra être fait, qu'aucune action efficace ne pourra être couronnée de succès sans la réalisation de l'Unité, Unité indispensable à toutes les corporations et plus particulièrement aux cheminots. Toutefois, il pense que cette dernière ne pourra se réaliser que dans la loyauté et sur des bases de respect de l'indépendance et de l'autonomie du syndicalisme, puisque l'organisation économique contient dans son sein les éléments nécessaires à son fonctionnement et à son action.

Malgré le désarroi et le trouble bien compréhensible du moment, que les camarades syndicalistes s'organisent et se mettent en relations avec le bureau parisien de la minorité fédérale des cheminots.

Pour la correspondance, s'adresser à Chavero, Cité-Jardin du Val d'Or, à Suresnes. Pour les cartes et timbres, écrire à Compagnon, 27, rue Frémicourt, Paris XV<sup>e</sup>. Tous à l'œuvre pour le syndicalisme.

Le Secrétaire, CHAVEROT.

## L'Ameublement de Grenoble à l'Autonomie

Réuni récemment en assemblée générale, le Syndicat de l'Ameublement de Grenoble a voté à l'unanimité, moins une voix, la résolution suivante :

« Considérant que le syndicalisme est l'âme de défense des travailleurs, qu'il groupe toutes les victimes de l'exploitation, quelles que soient leurs opinions personnelles ;

« Il est de toute nécessité que le syndicalisme soit indépendant de toute tutelle politique ;

« Constatant l'intrusion systématique et dictatoriale du Parti communiste dans les syndicats, semant la division, brisant de ce fait l'unité ;

« Constatant que dans les deux C.G.T. en présence, l'intérêt politique et individuel domine, reléguant au deuxième plan l'intérêt et l'unité des travailleurs ;

« Considérant que surtout depuis le Congrès de Bourges, le syndicalisme est sous la férule du Parti communiste ;

« Les travailleurs de l'Ameublement de Grenoble décident de rentrer dans l'autonomie provisoire pour réaliser par la base l'unité ouvrière, par dessus les chefs, les arrivistes, les partis politiques ;

« Et s'engagent à soutenir de toutes leurs forces tous les mouvements en faveur de l'unité, si nécessaire aux travailleurs, pour imposer leur droit à la vie et au progrès. »

Le Conseil syndical.

## Petites notes économiques

### EN BELGIQUE

Il y a une crise des transports en Belgique... comme en France et ailleurs.

Un journal bourgeois de Bruxelles l'attribue à « l'application brutale de la loi de 8 heures ».

Ah, cette loi de 8 heures, quels ravages ne cause-t-elle pas, surtout quand elle est appliquée brutalement !

Aussi, cela ne peut pas durer. Dix-neuf groupes industriels et commerciaux ont écrit au ministre compétent pour se plaindre. Et « l'industrialisation » est prête à happen la « nationalisation ».

Les requins de tous pays ont de jolies trouvailles de mots pour expliquer et masquer leurs appétits.

### EN ALLEMAGNE

Il y a 6 millions de chômeurs, dont 4 millions secourus par l'Etat et les communes. La misère est grande. On a calculé qu'avec le salaire d'une heure de travail, un ouvrier cimentier peut acheter en pain :

Allemagne ..... 760 grammes  
Suède ..... 2.600 —  
Angleterre ..... 2.700 —  
Etats-Unis ..... 2.800 —

On voit par ces quelques chiffres qu'un ouvrier allemand peut manger seulement le quart de ce que mange un ouvrier américain.

Au lieu de donner du travail aux chômeurs et d'établir la durée du travail pour que tous les ouvriers produisent et reçoivent des salaires, c'est le contraire qui se produit, la journée de 8 heures n'existe pour ainsi dire plus.

Un décret-loi, pris à l'époque des pleins pouvoirs du cabinet Max, donne droit aux patrons de faire travailler 30 jours par année à 10 heures. Circonstance aggravante : un accord passé entre employeurs — qui sont puissants — et ouvriers — qui sont faibles — annule la loi de 8 heures. L'accord est applicable après un préavis de 10 jours.

En somme, la loi de 8 heures existe toujours, mais il n'y a plus guère de journée de 8 heures.

Cela doit faire comprendre que les textes législatifs ne sont pas bons à grand chose pour les ouvriers. Ce qui compte, c'est la force ouvrière, la puissance syndicale, l'action directe.

## Aux Mineurs du Pas-de-Calais

Depuis le congrès de Bourges, le Parti communiste se croit tout permis, surtout depuis que les chefs de la C.G.T.U. sont à sa remorque.

Forcy, délégué permanent des Jeunes communistes, fait une tournée de réunions (publiques), traite des questions syndicales et fait appel aux jeunes mineurs pour adhérer aux Jeunesse du parti. Voilà le sujet qu'il traite : « Jennes mineurs, défendez-vous » ; « Pour l'interdiction de descendre avant 16 ans » ; « Pour la suppression des catégories » ; « Pour l'augmentation de 1 fr. 25 ».

Nous demandons au Syndicat de Courrières et à la Fédération des mineurs du Pas-de-Calais pourquoi ils existent, puisqu'ils ne savent pas faire leur travail. Il faut que ce soit le « parti des masses » qui le fasse pour eux, ce parti qui divise la classe ouvrière.

Juste au moment où nous avons besoin d'unité pour nos revendications, ces gens-là viennent réclamer pour les mineurs. Que tous ceux qui obéissent à Moscou se retirent du syndicat, leur place n'est plus parmi nous. La dictature sur le prolétariat doit leur suffire.

Qu'il y ait syndicale se refasse le plus vite possible, sans politiciens. A ce moment-là, nous serons forts pour lutter contre le patronat.

### Un groupe de mineurs.

## Minorité syndicale de Romans

Les syndicalistes romains sont décidés plus que jamais à agir et n'abandonneront jamais la lutte, car ils savent très bien qu'un jour viendra où ils sortiront vainqueurs, cela non sans peine. Qu'importe !

La masse des travailleurs finira par ouvrir les yeux et nous nous chargerons de leur faire comprendre qu'il n'est jamais trop tard pour bien faire. La tâche est ardue, nous n'en doutons pas, mais nous tâcherons de ramener les camarades qui ont délaissé l'organisation syndicale par horreur et par dégoût de toutes ces manœuvres plus ou moins louches.

Nous ferons toute la propagande pour rendre notre syndicat puissant et le débarrasser de toutes ces manœuvres politiciennes qui n'arrivent qu'à diviser la classe ouvrière, pour le plus grand profit de la bourgeoisie.

Sous peu, nous aurons la venue parmi nous d'un orateur de la Minorité pour faire une conférence et éclairer l'esprit de ces cochons de payants, lesquels se rendront compte pourquoi nous nous sommes imposés le but grandiose de l'affranchissement des travailleurs par leur action propre et en commençant par l'unité ouvrière.

Le groupe minoritaire de Romans, ayant envisagé la possibilité d'un congrès d'organisation minoritaire de la région, espère que les camarades comprendront plus que jamais la nécessité de ce congrès, qui est non seulement utile, mais très urgent.

Les minoritaires, groupes, individualités, autonomistes, peuvent apporter leur point de vue à ce sujet et enfreindre en relation avec le secrétaire de la Minorité de Romans.

Eugène TEVENAT.

Quai Chopin, 50, à Romans (Drôme).

### DANS LES METAUX

## Lettre aux permanents

J'espère que nos bons secrétaires ne m'en voudront pas de leur poser une petite question qui est indiscrète, mais qui a sa valeur :

Le Congrès de Bourges a, si ma mémoire est fidèle, terminé ses travaux le 20 novembre 1923 et nous sommes au 4 mars 1924, soit plus de 100 jours. Pendant ce temps, aucune nouvelle n'est parvenue aux oreilles des cochons de payants sur la façon dont a été exécuté le mandat (?) qui a été donné à nos délégués à nos délégués.

Dans l'assemblée du 8 décembre, discussion sur la ratification de l'élection de Berrard (qui a pris ses responsabilités, sergent-chef) au poste de secrétaire général.

Depuis plus rien, silence de mort.

Aussi, je demanderais bien humblement à nos deux bons secrétaires (et bientôt au 3<sup>e</sup>), si en accord avec les délégués, il ne serait pas possible de faire une A.G. qui discuterait sur le compte rendu du Congrès de Bourges.

J'espère que les deux délégués Berrard et Bouchet vont prendre aussi leurs responsabilités, et je crois qu'ils ne repousseront pas la prière d'un pauvre cochon de payant minoritaire à qui a été adressé récemment un brevet de révolutionnarisme car quoique minoritaire, il ne quitte pas la C.G.T. Unique (à moins qu'on ne le chasse).

Albert TOGNI.

dès 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> Sections des Métaux.

## BULLETIN D'ABONNEMENT

Camarade administrateur du « Libertaire »

9, rue Louis-Blanc, Paris (10<sup>e</sup>)

—

Coint joivez trouver (ou bien)

Je vous adresse ce jour d'autre part la somme de.....

en mandat-poste (ou carte) ou chèque postal pour un abonnement de.....mois.

NOM et PRENOMS.....

PROFESSION.....

ADRESSE.....

DEPARTEMENT.....

De préférence utilisez notre Compte Chèque Postal Férandel n° 586-65 Paris  
Nos frais d'envoi de fonds ne s'élèveront qu'à 0 fr. 25 — aucun risque de perte.

## L'Unité chez les Hospitaliers

L'organisation syndicale exige pour le mouvement ouvrier une autonomie et une liberté opposées à toutes les influences extérieures, afin de mener à bout sa mission historique.

Et dire que c'est pour cette maxime, que nous nous sommes retirés de la C.G.T. Nous avions cru naïvement que cette mesure de salubrité aurait balayé tous les politiciens, les syndicalistes d'union sacrée et la pourriture fonctionnaliste. De tout cela, que la tristesse de constater que des hommes abrités derrière un masque de communisme étaient pour la plupart des fous exploitateurs et des tyrans du syndicalisme.

Nous voici donc, mes amis, devant cette triste et lamentable constatation : l'arrêt de notre activité et la fin de nos espérances.

Les uns sont dégoûtés, les autres sont impuissants devant la vague de bêtise qui déferle en ce moment. Les syndiqués désertent les réunions syndicales, ils patientent en attendant leur cotisations ; mais laissent leur syndicat sans commission de contrôle, et avec un conseil réduit de cinq à neuf membres au lieu de vingt-et-un. Ils ont un secrétaire qui se porte comme député communiste dans le Gard, avec approbation du dit conseil, moins deux voix, à la réunion du 13 février 1924.

Ah ! Fernand Peltout, où est ton œuvre, toi qui donnas ta vie pour l'émancipation des travailleurs, où est ta lettre aux anarchistes ? Nous sommes des révoltés de toutes les heures, des hommes vraiment sans dieu, sans maître, sans patrie, les ennemis irréconciliables